

Note d'intention :

Lors d'un voyage au Laos, j'ai passé une semaine sur la petite île de Don Det. Les animaux y sont laissés en liberté, et on y croise alors de nombreux chiens errants. Un chiot abandonné et effrayé par l'extérieur passait ses journées dans l'auberge où je séjournais. Un soir, affamé, il s'approcha de deux mâles en train de se prélasser. Attiré par leur chaleur qu'il identifia sans doute à celle de sa mère, il s'approcha du premier pour essayer de le téter. Surpris, ce dernier s'éloigna. Le chiot s'approcha alors du second, qui ne fut pas aussi clément. Il le repoussa violemment. Le chiot revint à nouveau vers lui, et cette fois-ci le mâle lui donna un coup de patte sur le museau.

Ce chiot abandonné, c'est le point de départ de K. À sa naissance, il a été abandonné par sa mère. Désormais jeune adulte à la carrure harmonieuse, il fugue de chez son père pour partir à la recherche de sa mère. D'abord torturé par de profonds doutes existentiels, il fait la rencontre d'Aydan. Rayonnant de vitalité, il est en tout point contraire à K. Bien que je souhaite l'ancrer dans une réalité matérielle, notamment portée par ses conditions de vie professionnelles, il peut être vu comme un personnage mystique, sorte d'ange-gardien pour K. Le troisième personnage est Roxanne, une femme d'une cinquantaine d'années qui a eu une place mystérieuse dans le passé du père de K. Bien que la question évidente qui se pose est celle de sa maternité ou non vis-à-vis de K, c'est un troisième chemin que ce dernier emprunte finalement : celui de donner un sens à son existence par et pour soi-même, indépendamment des tragédies passées.

Le film adopte ainsi un ton mélodramatique, tout en restant inscrit dans un cadre réaliste. Ce ton sera introduit grâce à certains objets qui entreront en rupture avec le pur pragmatisme du film : la lettre adressée à Roxane qui évoque le passé, la pierre dont la forme belle et sensuelle incarne l'idée d'un mystère, d'une opacité, d'un décalage entre la surface des choses et leurs profondeurs invisibles. De plus, les dialogues convoquent un certain nombre de métaphores. Le surf, évoqué dans un dialogue au milieu du film, reviendra à la fin. Des surfeurs au loin inviteront K à élever son regard vers une ligne d'horizon renouvelée, et à aspirer à un ailleurs. Les différents décors, a priori eux aussi réalistes, seront irrigués par une force mystique. La forêt, d'abord vivante et lumineuse, deviendra inquiétante au fur et à mesure de l'avancée de K, et ce mystère ambiant sera favorable à une expérience de pleine conscience pour le personnage. « La nature est cette communauté merveilleuse où nous introduit notre corps. » (Novalis). La galerie d'art de Roxane, marquée par la blancheur aveuglante de ces murs, deviendra un espace quasi onirique comme si l'on s'immergeait dans le point de vue troublé et plein d'espoir de K.

Enfin, le film s'ouvre sur un tableau inachevé, et la bascule tragique du film, celle de la rencontre entre K et Roxanne, se joue au sein d'une galerie d'art, face à un tableau. Cette présence d'œuvres dans le film traduit une volonté d'interroger et d'impliquer le spectateur de façon organique. Je souhaite le plonger au cœur des tableaux comme pour dévoiler crument l'intériorité des personnages, dans leurs questionnements et leurs infinies vulnérabilités. Entre K et Roxanne, l'art sera prétexte à la rupture des conventions sociales et le terrain idéal au dévoilement subtil de l'intimité. J'ai ainsi fait appel à deux artistes-peintres, qui s'occuperont de réaliser des œuvres sur-mesure pour le film.

J'ai envie de faire un film avec comme point de départ le concept de maternité. Pourtant, c'est dans un premier temps l'absence de mère qui caractérise le personnage de K. Si cette absence est d'abord vécue comme un manque, faire ce film est une manière de témoigner qu'en dépit d'un amour maternelle, cette vie a offert à K le monde et les autres comme un refuge, un rempart à la solitude.

Note d'intention image :

LUMIÈRE

Pour ce film, j'imagine une image assez douce marquée par un travail sur l'obscurité. Cette dernière dessine des recoins dans lesquels le personnage K peut venir se réfugier et trouver une forme de réconfort. Bien qu'il s'agisse du personnage principal, je souhaite maintenir une certaine distance entre lui et le spectateur afin de préserver une part de son intimité. Ce sera notamment le cas dans la forêt, figure maternelle dans laquelle K est amené à renaître une nouvelle fois. S'extirpant de l'obscurité, il deviendra un être solaire au terme de son voyage initiatique. D'un point de vue pratique, je souhaite travailler le pied de courbe de mon image en privilégiant les basses lumières et en limitant les hautes, ainsi que la surexposition. Pour cela, je compte tourner les scènes en extérieur sous un ciel nuageux afin de bénéficier d'une lumière diffuse, puis de rajouter du contraste en travaillant la lumière avec du négatif. La majorité des séquences se déroulant le matin, j'imagine une lumière assez froide, bleutée dans les moyennes et les basses lumières et jaune dans les hautes.

COULEUR

La palette chromatique du film sera portée par une dominante bleue et verte sur laquelle viendra se déposer une pointe de jaune. Ce choix entre en résonance avec une conception élémentaire du récit et des personnages. Si le personnage de K est associé au bleu et à l'eau, Aydan est un être terrestre rattaché à la couleur verte. À l'inverse, le jaune symbolise la lumière solaire qui permettra à K de s'extirper de l'obscurité. Agissant par touche, elle est comme un point de repère dans le voyage initiatique du jeune garçon. J'imagine l'apparition de ces touches de jaune à l'image ponctuelles et fugaces, à la manière dans éclaircies dans le ciel. Concernant la densité des couleurs, celles-ci seront profondes sans être saturées. Bien que l'action se déroule en août, l'environnement dans lequel évoluent les personnages ne doit pas paraître sec. Sans être froide pour autant, je recherche une certaine fraîcheur à l'image, celle des matins d'été.

TEXTURE

En termes de texture, j'imagine une image qui soit piquée sans paraître clinique, avec un flou et un bokeh très doux. Pour cela j'envisage d'utiliser la série d'objectifs Sigma FF. Cette dernière se caractérise par un léger blooming dans les hautes lumières et est réputée pour son faible contraste.